12e Année N° 558. Le Numéro : 50 centimes. (Etranger : 60 cent.) 29 Mai 1909 Tous les Samedis

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro :

L'Aérodrome de Juvisy

Un vol de Tissandier.

Sur les landes de Pont-Long, aux environs de Pau Paul Tissandier a volé pendant 1 h. 2 m., battant le record français.

Publications Pierre LAFITTE & Cie
SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: EDITIONS D'ART
90, Aven. des Champs-Élysées et 9, Aven. de l'Opéra

Abonnements :
Paris et Départ., 24 fr. — Étranger, 28 fr.
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en plus gratuitement les numéros spéciaux.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

HERNIE

SEUL LE **BANDAGE CLAVERIE**

PNEUMATIQUE, IMPERMÉABLE ET SANS RESSORT

PROCURE UN SOULAGEMENT ***IMMÉDIAT*** *ET UNE CONTENTION* ***ABSOLUE***

BROCHURE FRANCO
A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

FLIRT

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME . PARIS

VOITURE DE PROMENADE

DUPONT

10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS (VIe)
Téléphone 818-67
Envoi Franco du Catalogue
NE SUCCURSALE

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

Gariel GRILLAGES
CLOTURES
PARIS — 2, Quai de la Mégisserie, 2 — PARIS

SOCIÉTÉ **Lumière** ET SES FILS LYON

AUTOCHROMES
"LUMIÈRE"

Grâce à de récents perfectionnements apportés à la fabrication des "Plaques Autochromes" les MANIPULATIONS de ces PLAQUES sont très simplifiées et les

PRIX sont réduits considérablement à partir du **1er MARS 1909**

Demander nouveau Tarif et Mode d'emploi à

Société A. LUMIÈRE et ses FILS
LYON-MONPLAISIR

Boisson Tonique

et

Agréable

PICON
PICON
PICON
PICON
PICON

A Base D'ORANGE et de QUINQUINA

POUR AVOIR LES MEILLEURES JANTES BOIS EN VÉRITABLE ÉRABLE AMÉRICAIN

EXIGEZ LES MARQUES
KUNDTZ
&
FAIRBANKS-BOSTON
(SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS & IMITATIONS)

PRENEZ GARDE, Madame

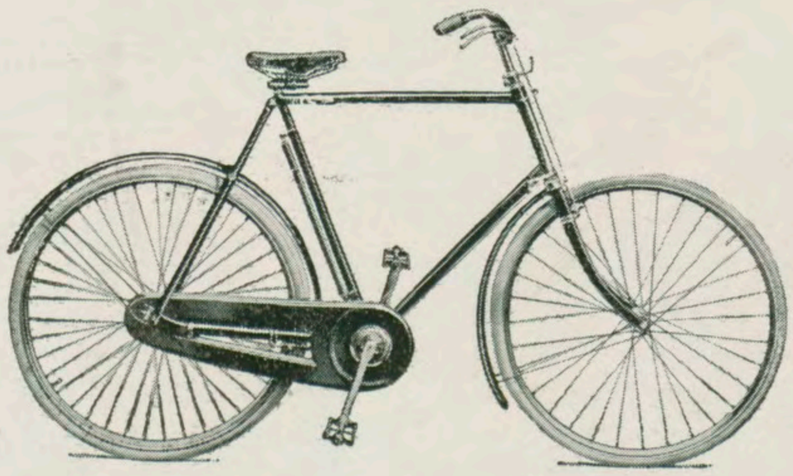
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROÏDINE BOUTY, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10f.
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty*.

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER PARIS

LA BICYCLETTE
DE DION-BOUTON

ELÉGANTE



ROBUSTE

LA MACHINE IDÉALE DE TOURISME

Usines à PUTEAUX (Seine) *Catalogue illustré sur demande*

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays.
Published on may 29th 1909. Privilege of Copyright in the United States reserved under the Act approved march 3rd 1905, by Pierre Lafitte et Cie.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départ. 24 fr. — *Étranger* 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en plus gratuitement les numeros spéciaux.

29 Mai 1909 — N° 558
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne . . . . 2 fr.
La page . . . . . 600 fr.
Encartage . . . . . 750 fr.

FAILLIOT, CINQ FOIS CHAMPION DE FRANCE INTERSCOLAIRES (1)

Les Championnats Interscolaires de courses à pied, disputés le jour de l'Ascension sur la piste de la Croix-Catelan, ont vu le quintuple triomphe de Failliot, qui représentait l'Ecole Duvignau de Lanneau. Le jeune racingman a remporté le 100 mètres, le 800 mètres, le 110 mètres et le 400 mètres haies et le saut en longueur. Il n'a pas couru le 400 mètres plat, pensant le laisser à son camarade Saladin.

(1) Voir page 345.

LA COUPE DE CATALOGNE

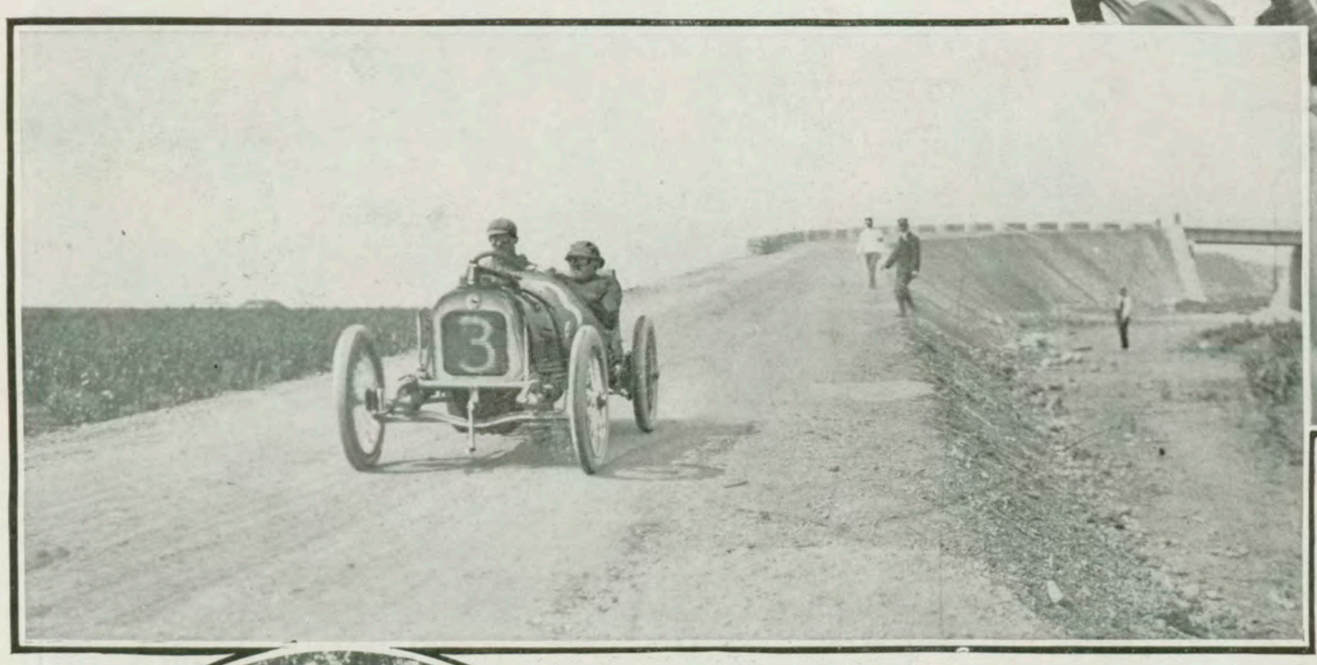
Une belle victoire française malgré la guigne — Goux enlève la première place avec un deux-cylindres — Sizaire second,

Encore une course de voiturettes, encore une victoire française : nous voilà enfin revenus aux beaux jours d'antan où nos constructeurs voyaient leurs voitures loin devant leurs concurrentes étrangères. Comme nous le disions récemment ici, notre industrie tient encore la tête pour la construction des voiturettes: elle l'a brillamment montré une fois de plus dans la course qui vient de se courir, la Coupe de Catalogne.

Cette épreuve, ouverte aux voiturettes munies de moteurs satisfaisant aux conditions imposées aux concurrents du Grand Prix des

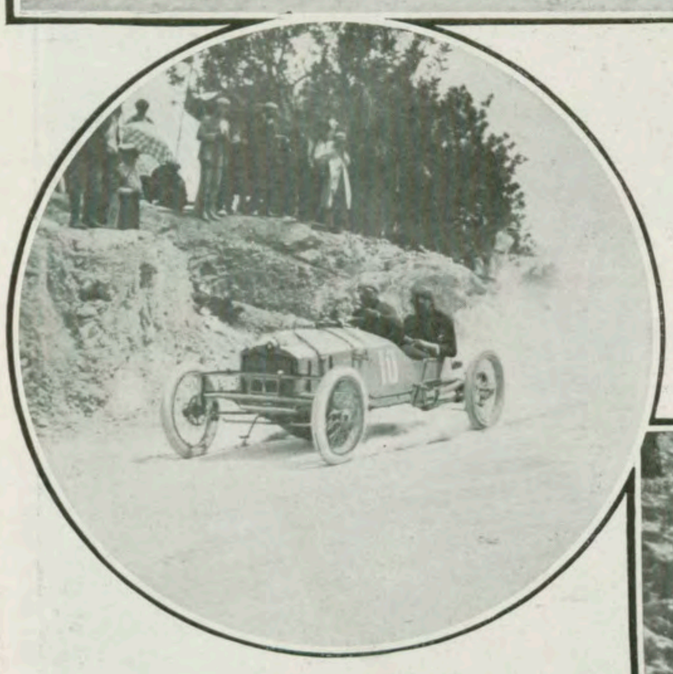
Goux à l'arrivée.

Le malheureux mécanicien de Goux, sous le vent du tuyau d'échappement était noir comme un nègre à l'arrivée.



Goux en vitesse.

Goux a gagné la Coupe de Catalogne en 6 h. 18 m. 6 s. moyenne à l'heure, 57 k. 770. Voiturette Lion des Fils de Peugeot frères. Magnéto Nilmelior.



Sizaire.

Après avoir brisé sa roue, Sizaire est arrivé second en 7 h. 37 m. 46 s. 3/5.

disputée. Goux, premier au premier tour, se faisait dépasser par Boillot, puis par Zucarelli. Enfin, au septième tour, il prenait définitivement le commandement, et ne lâchait plus la première place.

Sizaire, victime au premier tour du bris d'une roue, dut la réparer sur la route pour regagner les tribunes, et menant ensuite un train magnifique, arriva à se classer second.

Il est à noter que le moteur gagnant est un deux cylindres; les deux autres Lion, montées avec un monocylindre de 200/250, vraisemblablement trop puissant pour ces routes dures, subirent des accidents de roues qui les immobilisèrent.

Ces beaux succès permettent de bien augurer de la prochaine Coupe des Voiturettes de Boulogne. Nous verrons certainement là, de belles vitesses.

H. P.

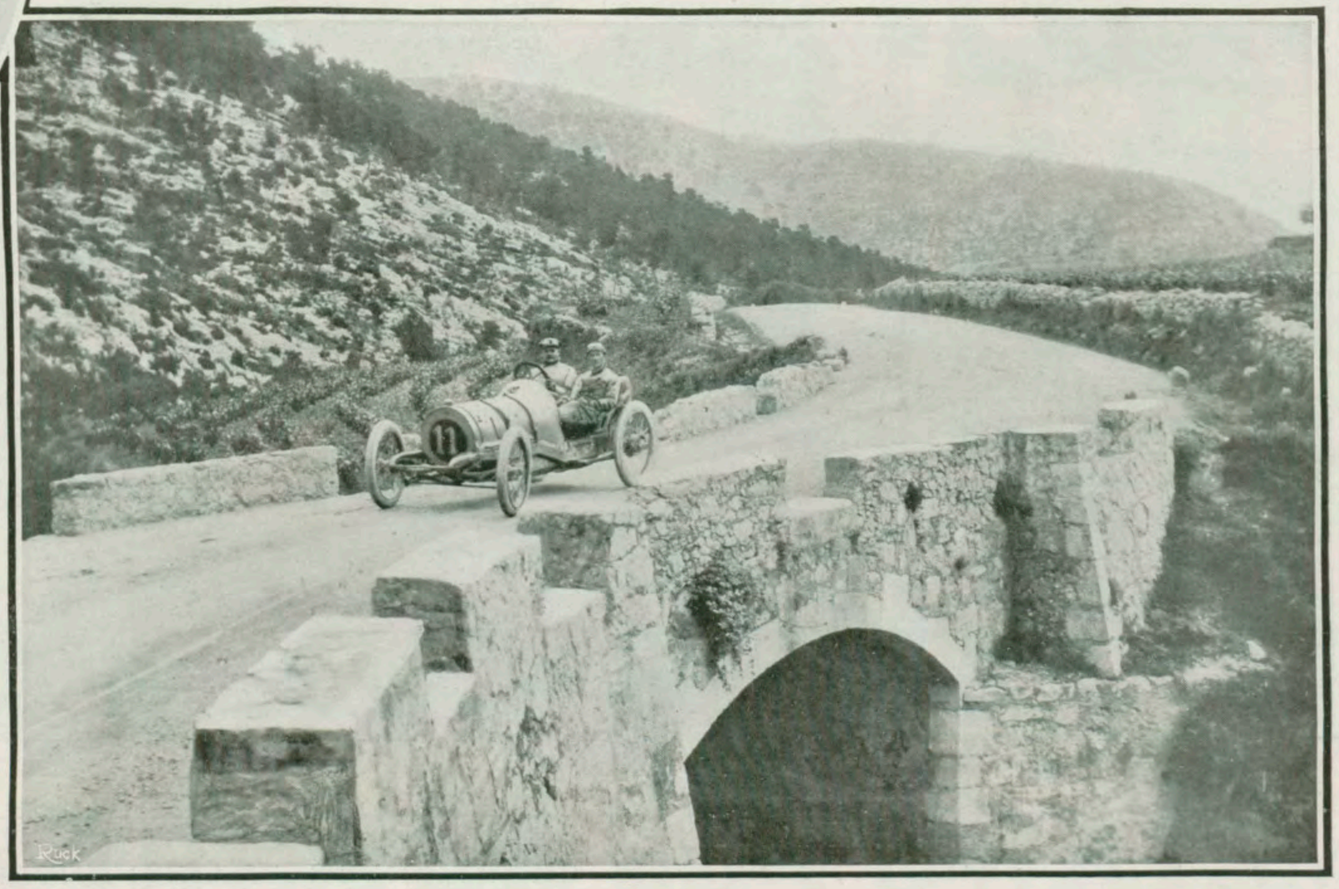
Voiturettes de 1908, a été gagnée par Goux, sur voiturette Lion.

Elle comprenait treize tours d'un circuit particulièrement difficile, sur des routes plutôt médiocres : qui ne connaît, au moins de réputation, les routes d'Espagne ?

Le circuit avait 28 kilomètres de tour, et le parcours total, par conséquent, était de 364 kilomètres.

Treize concurrents ont pris le départ : cinq voiturettes Lion, avec l'équipe bien connue, Goux, Giuppone, Boillot, auxquels s'étaient adjoints Derny et Faval, une Sizaire et Naudin, pilotée par Sizaire, une Werner, conduite par Soyez, une Demeester, une Grégoire et une voiturette Le Gui. L'Espagne était représentée par trois Hispano-Suiza.

C'est sur une 24-chevaux de cette dernière marque, mise aimablement à la disposition du correspondant de la *Vie au Grand Air*,



D'Avarey.

D'Avarey à fait une très jolie course, mais il a dû s'arrêter à Villanueva, alors qu'il était second.

LE T. C. F. A MEULAN

Vue générale du bassin de Meulan.

A l'inauguration de l'appontement.

A gauche, M. Ballif, président du T. C. F.; au centre, M. Duchesne, délégué nautique du T. C. F. à Meulan; à droite, M. Pierre Baudin, président de la Ligue Maritime Française.

La croisière organisée par le Comité Nautique du Touring Club, de Poissy à Meulan, a réuni un nombre de bateaux tels que jamais en France on n'en avait vu un semblable.

Plus de 150 bateaux de toutes catégories prirent part à la manifestation organisée par le T. C. F. à Meulan

C'est un fait connu qu'il suffit que le T. C. F. prenne une affaire en mains pour qu'elle soit assurée du succès. On sait que le tourisme nautique, en France, est fort sacrifié et que toutes les fois qu'il s'est agi d'une manifestation à organiser sur l'eau, ce ne fut jamais, au mieux aller, qu'un demi-succès. Quand un club ou une fédération a pu arriver à réunir 20 bateaux, c'est un triomphe.

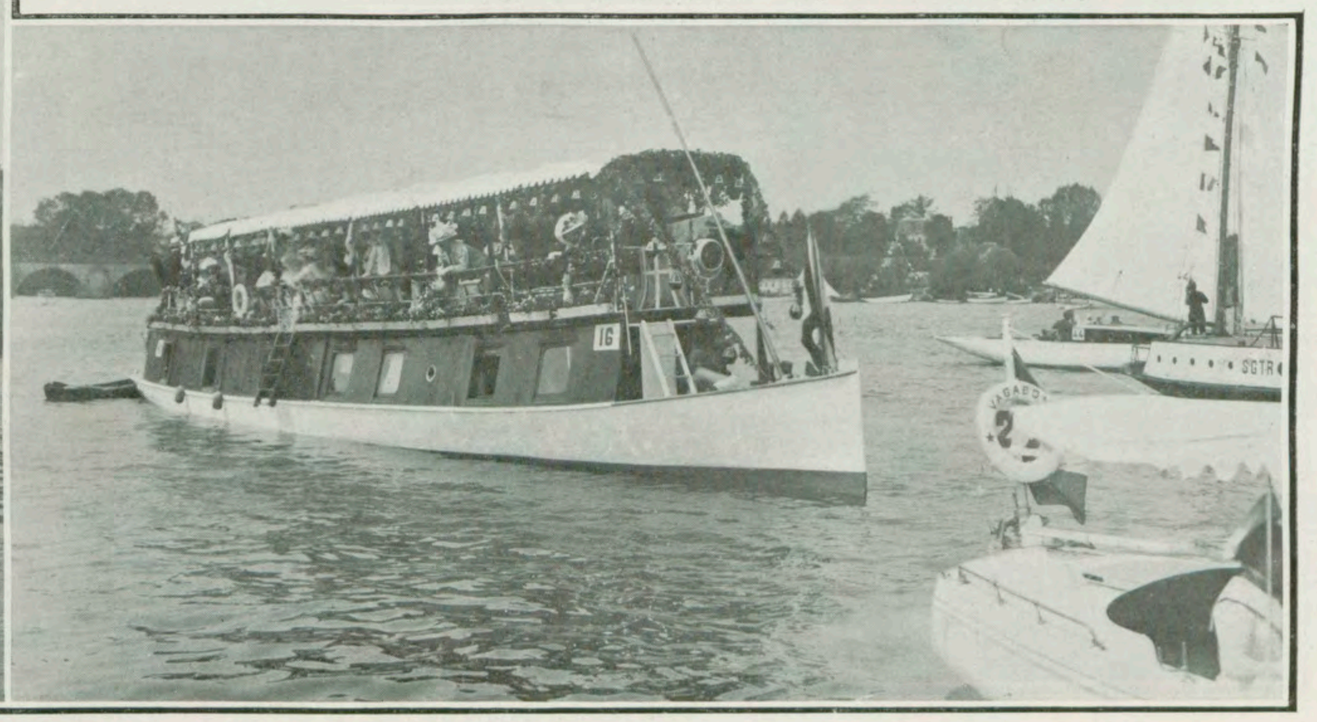
Dimanche dernier, il y en eut plus de 150 à la manifestation organisée par le T. C. F. à l'occasion de l'inauguration de l'appontement construit par lui à Meulan. Le T. C. F. encourage le tourisme sous toutes ses formes et aucune des voies par lesquelles il se manifeste ne le laisse indifférent. Chacun de ses comités a sa branche bien définie : tourisme nautique, tourisme hippique, tourisme en montagne, il y a même le tourisme aérien, un peu en avance celui-là. Chaque comité est indépendant, avec son programme spécial, son rôle bien défini et son budget particulier. Mais tous profitent de la merveilleuse organisation générale et toutes les manifestations, qu'elles aient lieu sur la route, sur l'eau ou dans la neige, sont l'objet des mêmes soins et, obtiennent hâtons-nous de le dire, le même succès.

Celle de dimanche dernier fut un véritable triomphe. Bateaux à vapeur, à pétrole, yachts à voiles, skifs, outriggers, canoes et yoles de mer, défilèrent, sous un soleil un peu chaud, de Poissy à Meulan pendant qu'un bateau frêté par la Ligue Maritime Française amenait une centaine de sociétaires sous la direction de leur nouveau président, M. Pierre Baudin.

M. V.

Le « Barbaro ».

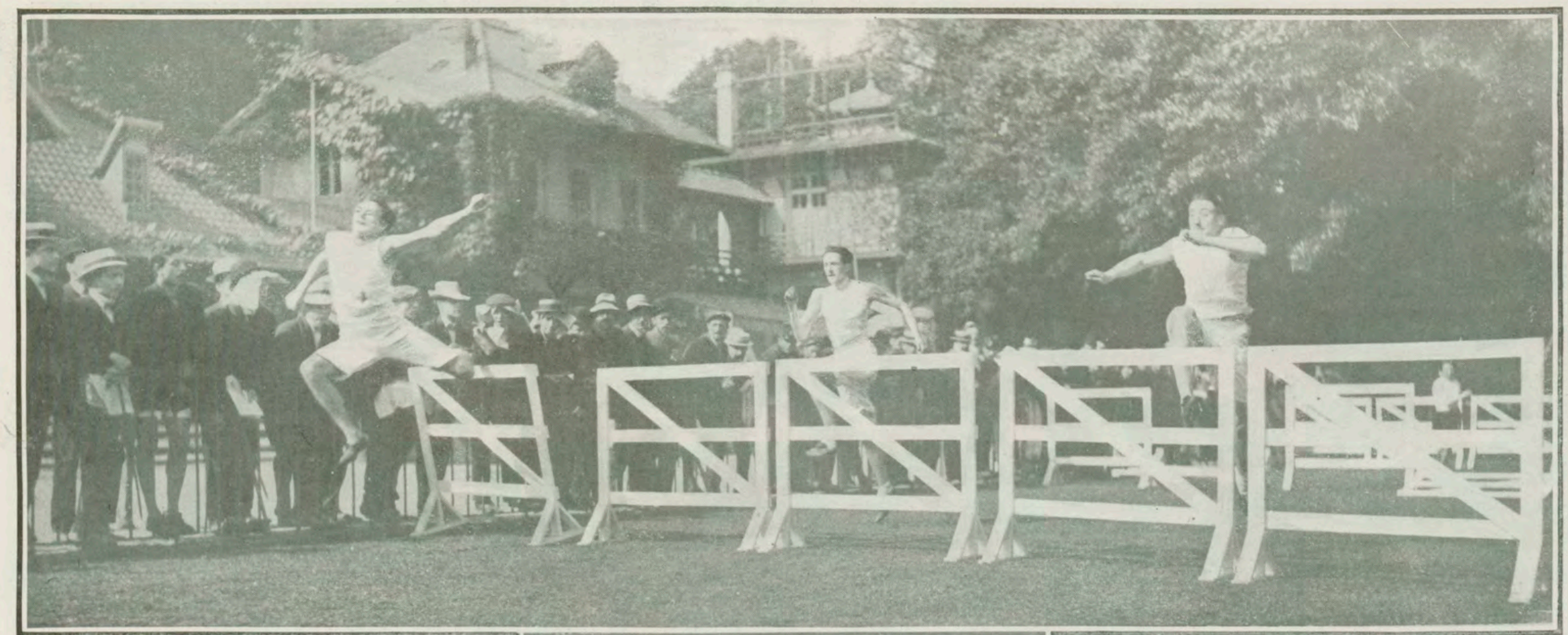
Tous les yachts à voile du bassin de Meulan prirent part à la croisière.



Pendant le défilé.

Le bateau de M. Maggi, superbement décoré, fut très remarqué au concours d'aménagement et de confortable.

LE PRIX BLANCHET



Rod bat Failliot dans le 110 mètres haies.

Dans un style très classique, Rod a enlevé facilement le 110 mètres haies, battant le champion interscolaires de 1 m. 50 à l'arrivée Vesca, de Bordeaux était troisième.

Une double victoire du Racing Club de France & Versel se couvre de gloire et Failliot en fait autant & Belles performances &

DEPUIS l'époque déjà lointaine, hélas! où Lermusiaux, après une ligne droite imprévue, heurtée mais terriblement rapide, vint battre sur le poteau Soalhat, gagnant ainsi la première en date des épreuves du Challenge du Mille, depuis ce jour oublié du plus grand nombre, cette course a toujours été exacte, c'est-à-dire qu'elle fut toujours l'apanage du meilleur homme. Jamais, toutefois, elle ne donna lieu à une aussi belle performance que celle qu'a accomplie Versel, le dernier gagnant.

C'est un énergique plutôt bâti en sprinter qu'en stayer, avec des membres épais mais solides et des mollets puissants. Et il gagne dans de beaux temps : au Challenge du Mille, arrivant à 1 s. 2/5 du record de Deloge, et dans le 1.500 mètres du Blanchet, trois jours plus tard, ne manquant que de 2/5 le record que j'ai l'insigne honneur de partager avec le vieux Soalhat. Derrière lui, Georges Filliâtre se trouva deux fois second. Le Racing Club de France a donc aussi gagné le Blanchet. Depuis pas mal d'années il présente partout les mêmes champions et il gagne.

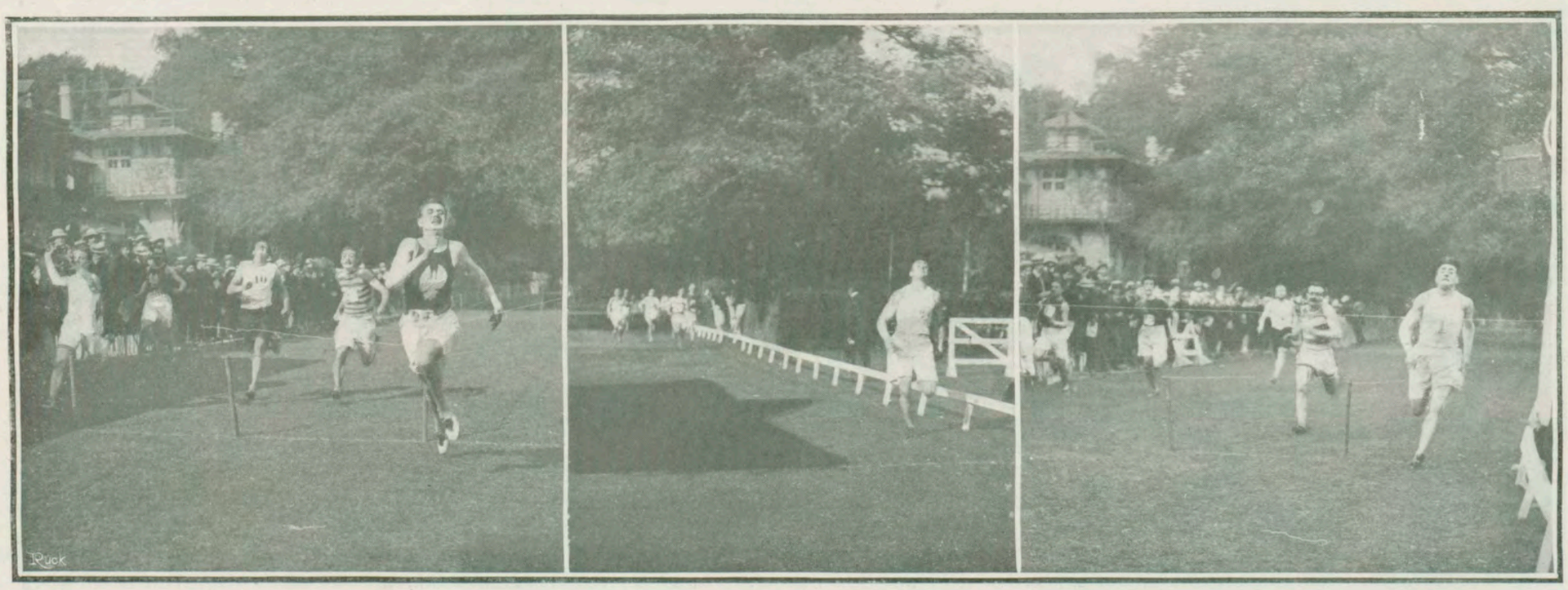
Aujourd'hui, ou plutôt depuis hier, c'est-à-dire depuis l'an dernier, il en possède un qui en vaut plusieurs et le prouve à toute occasion, c'est Failliot, et Failliot ne pouvait décemment pas ne pas s'adjuger au Blanchet la part du lion.

Vainqueur du 100 mètres dans un temps honorable, second du 110 mètres derrière l'excellent Rod, il tint à nous montrer dans le 400 mètres que personne, cette année encore, ne le battrait sur la distance, et de fait, à le voir couvrir la distance en 49 s. 2/5 avec une telle facilité, on ne pouvait conserver de doute à ce sujet, bien que Ragueneau, arrive second, se soit découvert de réelles qualités sur le quart de mille.

L. DE FLEURAC.

Versel gagne le 1.500 mètres.

Versel a battu son camarade de club, Filliâtre, de 25 mètres, en 4 m. 8 s. 3/5.



L'arrivée du 100 mètres, 1re catégorie.

Après une belle lutte, Failliot l'emporte de 1 m. 50 sur Lamothe du Sporting Club de Vaugirard, en 11. s. 2/5.

L'arrivée du 400 mètres.

Failliot a gagné de loin en 49 s. 2/5 devant Ragueneau qui ne pouvait prétendre à rien sur cette distance.

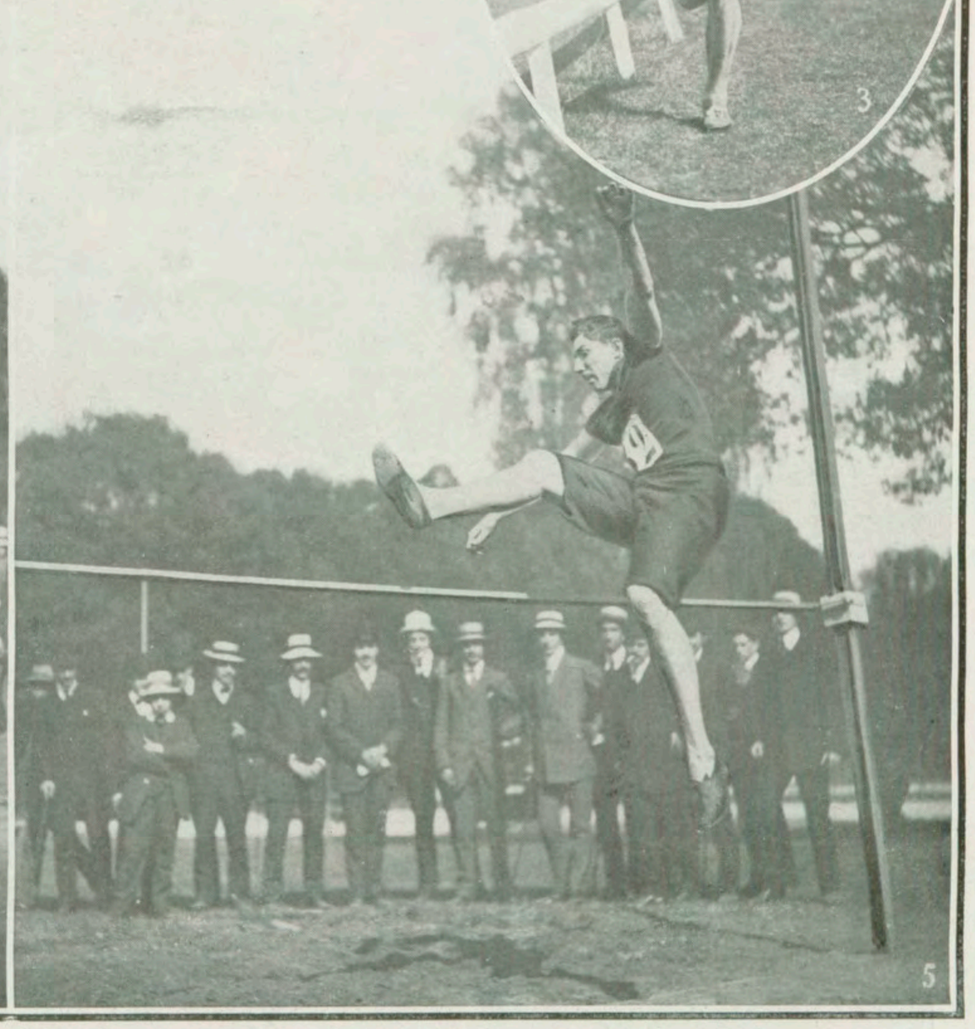
L'arrivée du 100 mètres. 2e catégorie.

Belle victoire de Rollot, du Club des Sports et Stade Lorrain sur le courageux Saladin en 11 s. 4/5.

L'ASCENSION AU RACING-CLUB

Un passage dans le Challenge du Mille.

Le Challenge du Mille a été gagné par Versel, du R. C. F. en 4 m. 28 s. à 20 mètres devant Filliâtre; Keyser troisième.



Les Championnats interscolaires de courses à pied et concours athlétiques.

2. Failliot (Duvignau), à l'arrivée du 800 mètres en 2 m. 4 s. 4/5. Il a gagné 5 championnats, s'abstenant dans le 400 mètres qui revint à Buonsolazzi (Rollin). — 3. Chaussé (Nevers) gagne le championnat de saut à la perche, sautant 3 m. 15. — 4. Tourres (Louis-le-Grand) gagne le championnat de saut en hauteur avec 1 m. 70. Il a également gagné le lancement du poids et celui du disque. — 5. Arnaud (Rollin), gagnant du championnat de 1.500 mètres en 4 m. 25 s. 1/5. Daubin, arrivé en retard, n'est pas parti.

LE 2e MARATHON PROFESSIONNEL ANGLAIS

Disputé par une chaleur torride, le second Marathon organisé par l'*Evening News* à l'intention des coureurs professionnels a été gagné, en 2 h. 53 m. 23 s. 1/5, par l'Anglais Gardiner, devant le Français Labry.

Le gagnant Gardiner sur la route.

Jusqu'à Harlesden, Gardiner, Labry, Morris, Keywood et Bouchard furent ensemble, mais les deux derniers lâchèrent pied.

Le Français Labry arrive second.

Un peu plus loin, Gardiner parvenait à prendre 300 mètres à Labry qui continuait avec courage.

Pour la seconde fois, j'ai revu Windsor et son château royal; pour la seconde fois, j'ai revu la claire Tamise qu'il domine, la claire Tamise si différente de celle qui traverse Londres, et j'ai revu aussi le long ruban de routes sinueuses qui sépare la vieille résidence royale de la capitale de l'Angleterre. En un mot, j'ai suivi encore une fois les péripéties d'un Marathon mais je n'y ai pas ressenti les émotions de l'an dernier.

Certes, en tant que Français, j'aurais tort de me plaindre du classement de mes compatriotes: nous avons quatre hommes dans les dix premiers et nos champions les meilleurs, sur la distance, n'étaient pas là.

L'année dernière, plusieurs points d'interrogation se présentaient. Que feraient Farrow, Swan, Butler, Crudgington, que nous savions bons, excellents même sur dix milles? Que ferait surtout Aldridge, le digne continuateur de Shrubb qui tournait pro pour la circonstance? Et nous avions tous foi en cette merveilleuse petite mécanique qui s'appelle Henri Siret.

Mais, cette année, Aldridge et Siret n'étaient

Gardiner après l'arrivée.

Le vainqueur était tellement épuisé qu'il tomba après la ligne et dut être emporté par les policemen.

Labry à l'arrivée.

Le Français était également fatigué, mais il put rejoindre à pied le quartier des coureurs.

Gardiner arrive au Stadium.

C'est au milieu des hurrahs de plus de 20.000 poitrines anglaises, que Gardiner fit son entrée au Stadium.

Millot gagne le 15 milles.

Le coureur français termina seul en 1 h., 32 m., 4 s. 1/5, les autres s'étant arrêtés.

L'entrée au Stadium de Labry.

Gardiner finissait son tour de piste quand Labry fit son entrée; celui-ci était encore en piste quand arriva le troisième.

point là et notre nouveau champion Henri Saint-Yves a préféré les dollars américains aux pounds des Anglais. Nous avions tout un lot de jeunes, vites au départ, et jusqu'à Harrow nos petits champions menèrent la danse.

J'étais sûr, certain de leur abandon avant la fin et, cependant, un doute me venait. Finiraient-ils néanmoins ? Non, ils ne terminèrent point, et quand Heurteaux et Bouchard s'arrêtèrent, j'eus, malgré moi, une satisfaction intime : mes prévisions se confirmaient. Seuls les « vieux » continuaient et, dès lors, c'était « couru », comme on dit en argot sportif.

Mais les lévriers anglais, eux aussi, furent incommodés par l'excessive chaleur. Le grand Keywood, qui m'avait émerveillé l'année dernière, s'arrêta bientôt au grand désappointement des sportsmen anglais.

C'est à Harlesden que se joua la course. Trois Anglais, Gardiner, Keywood et Morris; et deux Français, Bouchard et Labry, formaient le peloton de tête, mené par Gardiner. Dans un petit raidillon, celui-ci força l'allure. Keywood et Bouchard cessèrent tout effort.

Dès lors, au milieu d'une triple haie humaine, le « 44 » s'achemina vers la victoire, sous les hurrahs de cent mille poitrines anglaises. A Craven Park, Gardiner avait trois cents mètres d'avance sur notre valeureux Labry qui avait nettement lâché Morris.

Au Stadium, Gardiner avait accompli son tour de piste quand Labry arriva et notre champion était encore en piste quand Morris (Anglais) et Neveu (Belge) entamèrent une jolie lutte qui se termina à l'avantage de l'Anglais par une vingtaine de mètres. Le petit Snouck, qui fit preuve d'une énergie que laissaient supposer ses belles courses au Vélodrome d'Hiver, prit la sixième place derrière Guntrip et devant Johnson, un favori anglais, Dodin (Français), Vander Kan (Belge) et notre vieux Eugène Neveu, toujours terriblement handicapé par la chaleur.

Voilà ce que fut le deuxième Marathon anglais. S'il ne vit pas triompher nos couleurs, en l'absence de nos champions, il montra aux Anglais ce dont sont capables les hommes de notre race.

GEO CAIZAC.

Stead gagne le mille handicap.

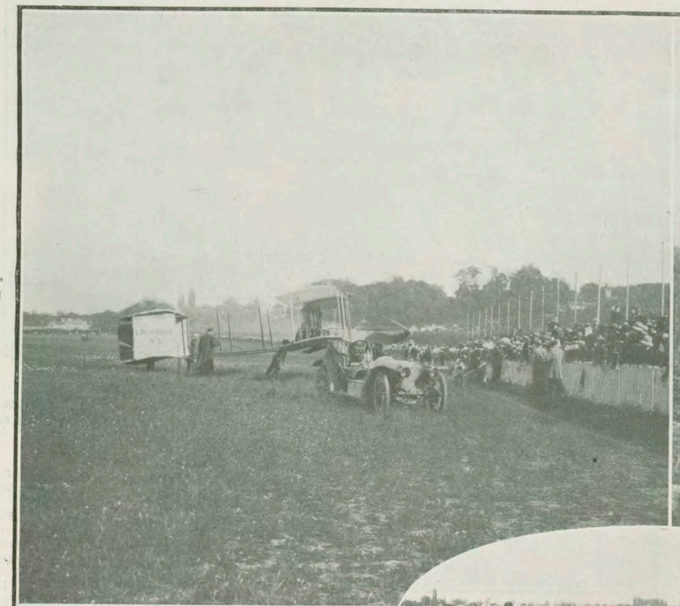
Stead (65 m.) s'est classé premier, devant le Français Dubédat (10 m.) et Beasle (7 m.), en 4 m. 27 s. 1/5.

La défaillance d'Aldridge.

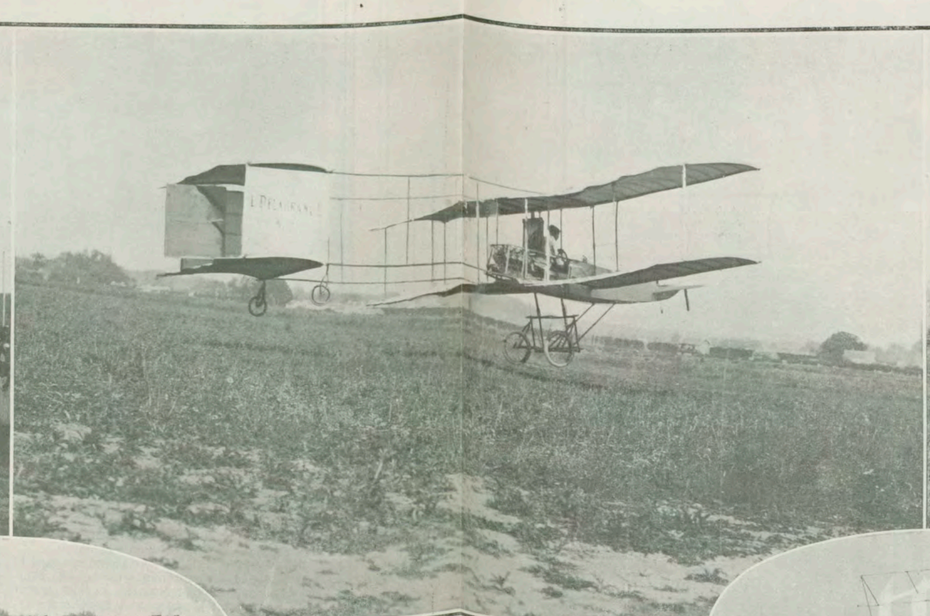
Dans l'épreuve de 15 milles, après avoir décollé Millot au 6e mille, Aldridge, terrassé par la chaleur, abandonna au 10e mille.

La Vie au Grand Air

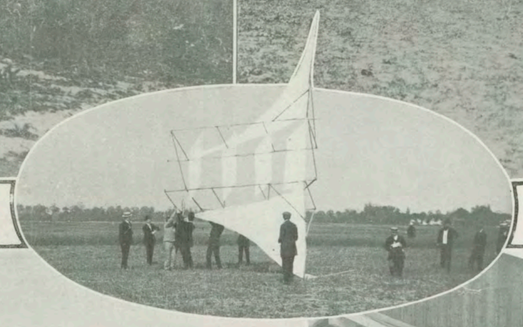
L'INAUGURATION DU PREMIER AÉRODROME

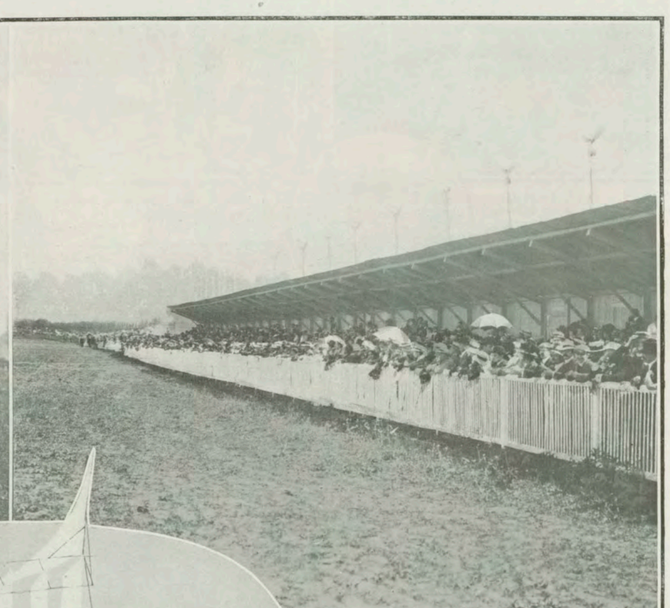


Premier contact avec la foule.
L'aéroplane de Delagrange, en roulant sur le sol, pénètre pour ainsi dire au milieu du public.



Un vol de Delagrange.
Il sauva la situation en exécutant quelques petits vols. Sans lui, on eût pu voir se rééditer le sac du Mutuel de Longchamp.





Les tribunes des premières.
Il y eut plus de 60.000 curieux qui firent le voyage de Juvisy pour voir voler les aviateurs.

La gendarmerie protège l'aviation.
Le capitaine de gendarmerie qui fut blessé aux grèves de Draveil est obligé d'intervenir.

La foule envahit le terrain.
Fatiguée d'attendre en plein soleil, la foule franchit les barrières.

Le manège de M. Mouquin.
Les gendarmes se livrent autour de l'aéroplane de Delagrange au mouvement circulaire préconisé par M. Mouquin, les jours d'émeutes.

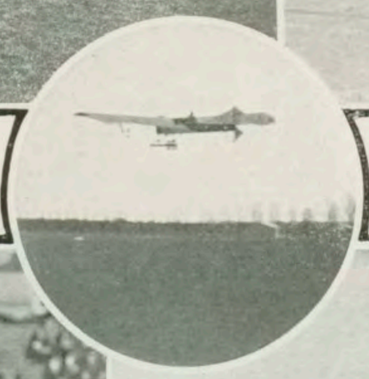
Un cerf-volant en panne.
Le planeur qui devait enlever M. Delamotte se brise avant même d'être lancé.

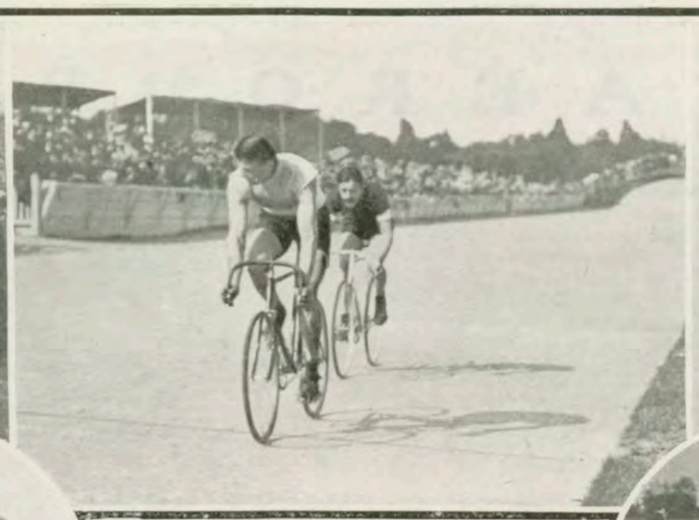
Le public s'impatiente.
Lasse d'attendre, la foule assiège le bureau de l'administrateur délégué, en réclamant un vol ou son argent.

L'aérodrome de Juvisy a été inauguré le 23 mai. Cette manifestation a permis de se rendre compte une fois de plus, qu'on ne volait pas à heure fixe, et que l'aviation n'était pas encore assez avancée pour constituer un spectacle. Les 60.000 spectateurs sont partis déçus.

LE CARNET DU SPORTSMAN

Mittelberger s'est classé 1er dans les 100 mètres pour boxeurs courus le jour de l'Ascension.

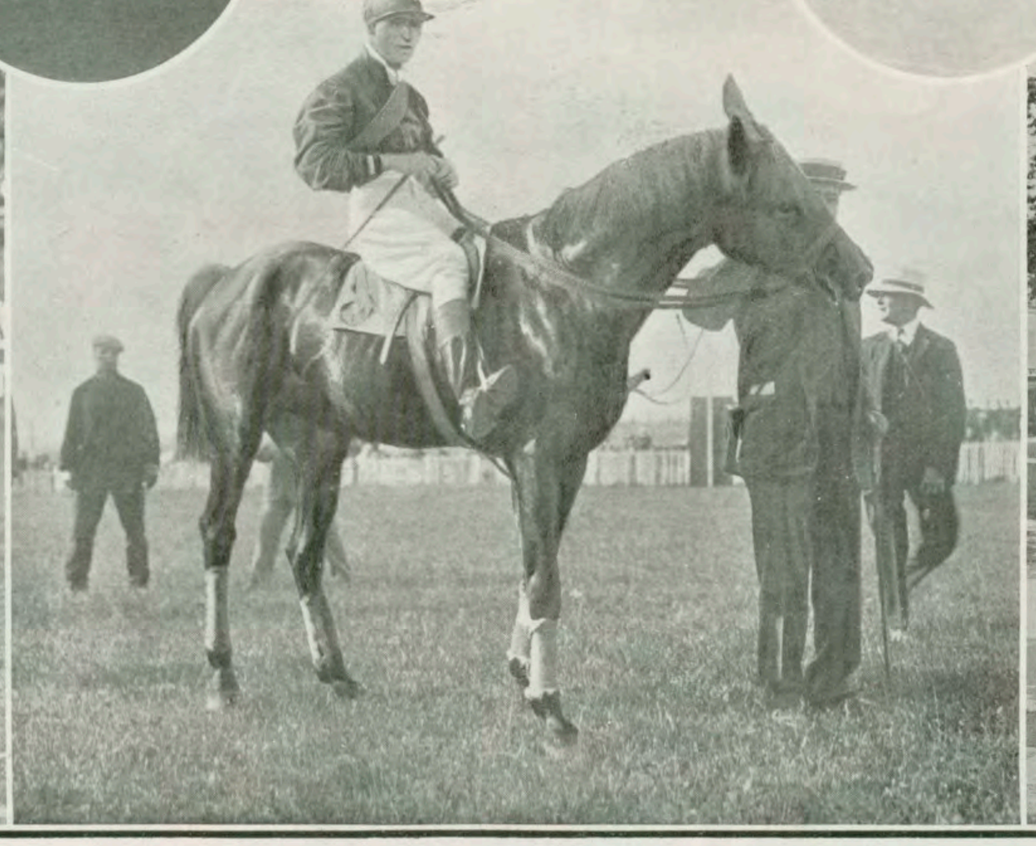




Dupré a battu facilement Rettich dans les deux manches de leur match, le jour de l'Ascension.

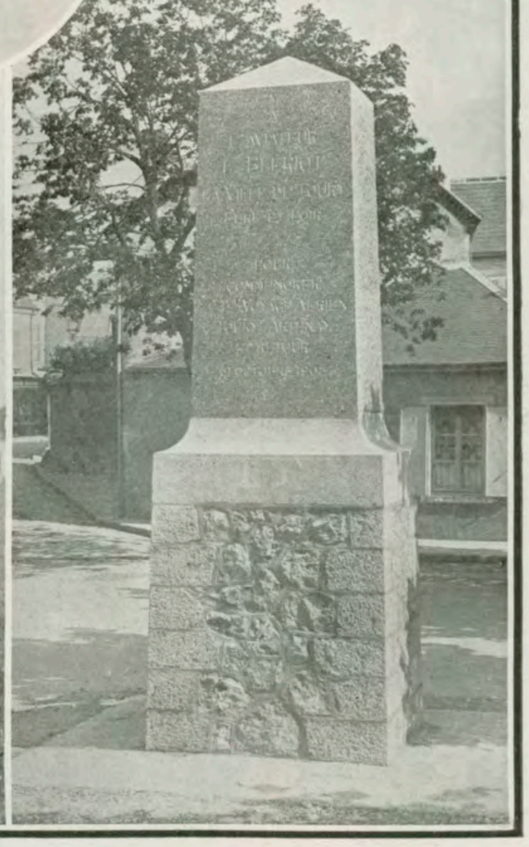
A droite de ce groupe, le nègre Sam Langford, le célèbre boxeur, qui vient d'arriver en Angleterre.

Saint-Yves, vainqueur à New-York du Derby-Revanche (Marathon), passe Marsh.



M. Latham vient de battre le record des monoplans en volant 37 m. 37 s. à 72 kilom. à l'heure.

Montebello, vainqueur du Grand Steeple Chase International de Rome (50.000 francs, 4.500 mètres).



Dans le dernier match d'association, l'Angleterre (F. A.) bat la France (C. F. I.) par 11 buts à 0.

Monument élevé à Toury pour commémorer le 1er voyage circulaire aérien Toury-Artenay.

Principaux Résultats sportifs du 17 au 23 Mai

AUTOMOBILE

JEUDI 20 MAI. — Sitges (près de Barcelone). — *La Coupe de Catalogne :* 1. Goux, en 6 h. 10 m. 6 s. (moyenne de 59 kilomètres à l'heure); 2. G. Sizaire; 3. Soyez; 4. Villeverdier.

CYCLISME

JEUDI 20 MAI. — Dijon-Lyon (246 kilom. 6). — *Le Grand Prix Wolber :* 1. Charpiot, en 7 h. 28 m.; 2. Dortignacq, a une demi-roue; 3. Lignon; 4. O. Beaugendre; 5. Passerieu.
Classement général : 1. Lignon; 2. O. Beaugendre; 3. Passerieu; 4. Charpiot; 5. E. Georget; 6. Dortignacq.

JEUDI 20 MAI. — *Le Trophée de France :* 1. Roule, en 4 h. 58 m.; 2. Buet; 3. Marcy.

JEUDI 20 MAI. — Lyon. — *Le Critérium de vitesse :*
1re manche : 1. Friol; 2. Ellegaard, a un quart de roue; 3. Hourlier, à un pneu. — Temps : 12 secondes les 200 mètres.
2e manche : 1. Ellegaard; 2. Friol, à une demi-roue, 3. Hourlier. — Temps : 2 m. 23 s.; 12 secondes les 200 mètres.
Dans la belle qui s'imposa entre Friol et Ellegaard, ce dernier fut gravement blessé et la victoire revint a Friol qui depuis l'avant-dernier virage avait continué seul la course.

JEUDI 20 MAI. — Anvers. — *Le Tour de Belgique* (Bruxelles-Anvers, 190 kilomètres) : 1. Vandenberghe en 6 h. 36 m. 12 s.; 2. Dubec, a une roue; 3. Alavoine, a un pneu; 4. Defraye; 5. Masselis.

JEUDI 20 MAI. — Rome. — *Le Tour d'Italie* (1e étape, Naples-Rome, 228 kilom. 100) : 1. Ganna, en 8 h. 47 m.; 2. Oriani, a deux longueurs; 3. Rossignoli; 4. Campari; 5. Galetti.
Classement général : 1. Ganna; 2. Galetti; 3. Trousselier; 4. Rossignoli.

DIMANCHE 23 MAI. — Parc des Princes. — *Course scratch internationale.* — Finale : 1. Devoissoux; 2. Martin, à 10 centimètres; 3. Rettich; 4. Van den Born.
Course de demi-fond (80 kilomètres derrière grosses motocyclettes) : 1. Parent; 2. Darragon, a 13 tours; 3. Walthour, à 15 tours; 4. Contenet, à 17 tours; 5. Wills, à 25 tours; 6. Ellena, à 26 tours.

DIMANCHE 23 MAI. — Milan. — *Le Tour d'Italie* (Rome-Florence, 346 kilom. 400) : 1. Ganna, en 13 h. 51 m.; 2. Galetti; 3. Corlaita; 4. E. Azzini; 5. Sala.

DIMANCHE 23 MAI. — Marseille. — *Le Grand Prix Wolber* (Valence-Marseille) : 1. Henri Lignon, en 8 h. 5; 2. Paulmier; 3. Dortignacq; 4. Passerieu; 5. Chauvet. — *Classement général :* 1. Henri Lignon, 82 points; 2. Passerieu, 62 points; 3. Charpiot, 58 points; 3. Omer Beaugendre, 58 points; 5. Paulmier, 56 points.

ATHLÉTISME

JEUDI 20 MAI. — Racing-Club. — *La course des boxeurs :* 1. Mittelberger, 12 s. 3/5; 2. Grandjean, 12 s. 4/5; 3. Bergé; 4. Vauconsant; 5. Gloria.

JEUDI 20 MAI. — Bois de Boulogne. — *Les Challenges du Mille.*
Challenge du Comité : 1. Agostini; 2. Beaulavon; 3. Reydellet; 4. Cornenflost; 5. Montagu.
Challenge du Mille : 1. Versel; 2. J. Filiâtre; 3. Keyser; 4. Dudant; 5. Lucas.

JEUDI 20 MAI — Bois de Boulogne. — *Championnat des 100 mètres* (interscolaires). — Finale : 1. Failliot; 2. Pecqueriau; 3. Larnier; 4. Regagnon; 5. du Pontavices. — Temps : 11 s. 3/5.

SAMEDI 22 MAI. — Cirque de Paris. — *Grand combat en 20 rounds de 3 minutes.* — Victoire de Joe Jeannette sur Sandy Ferguson.

SAMEDI 22 MAI. — Gentilly. — *Match de football association.* — L'équipe anglaise bat celle du Comité Français interfédéral, par 11 buts a 0.

SAMEDI 22 MAI. — Windsor. — *Le IIe meeting de l'Evening News. Le Marathon :* 1. C.-W. Gardiner (Anglais), 2 h. 53 m. 23 s. 1/5; 2. Hector Labry (Français), 2 h. 56 m. 2 s.; 3. F. Morris (Anglais); 4. A. Neveu (Belge); 5. J. Guntrip (Anglais).

DIMANCHE 23 MAI. — *Prix Blanchet* (110 mètres haies). — Finale : 1. Rod, 17 secondes; 2. Failliot; 3. Lesca; 4. Borchard.
100 mètres plat : 1. Failliot, 11 s. 2/5; 2. Lamotte; 3. Dissay; 4. Mentrel; 5. Moreau.
400 mètres plat : 1. Failliot, 49 s. 2/5; 2. Ragueneau; 3. Mentrel; 4. Poulenar 1; 5. Delahaye.
1.500 mètres : 1. Versel, 4 m. 8 s. 3/5; 2. G. Filiâtre; 3. Favollat; 4. Courbaton; 5. Goriot.
110 mètres haies : 1. Buonsolazzi, 18 s.; 2. Brissy; 3. Destrées; 4. Willy; 5. Laprévote.

HIPPISME

LUNDI 17 MAI. — Saint-Cloud. — *Prix de Plaisir* (2.000 mètres, 5.000 francs) : 1. Phocide, à M. Michel Ephrussi (Ch. Hobbs); 2. Sampietro, a une longueur; 3. Monte Carlo, à une courte tête. P. M. : gag., 34 francs; pl., 15 francs, 18 francs.
Prix des Bouleaux (handicap, 2.800 mètres, 6.000 francs) : 1. Schuyler, à M. G. Ulmann (J. Childs); 2. Mosquito, à trois longueurs; 3. Sfax, a trois longueurs.

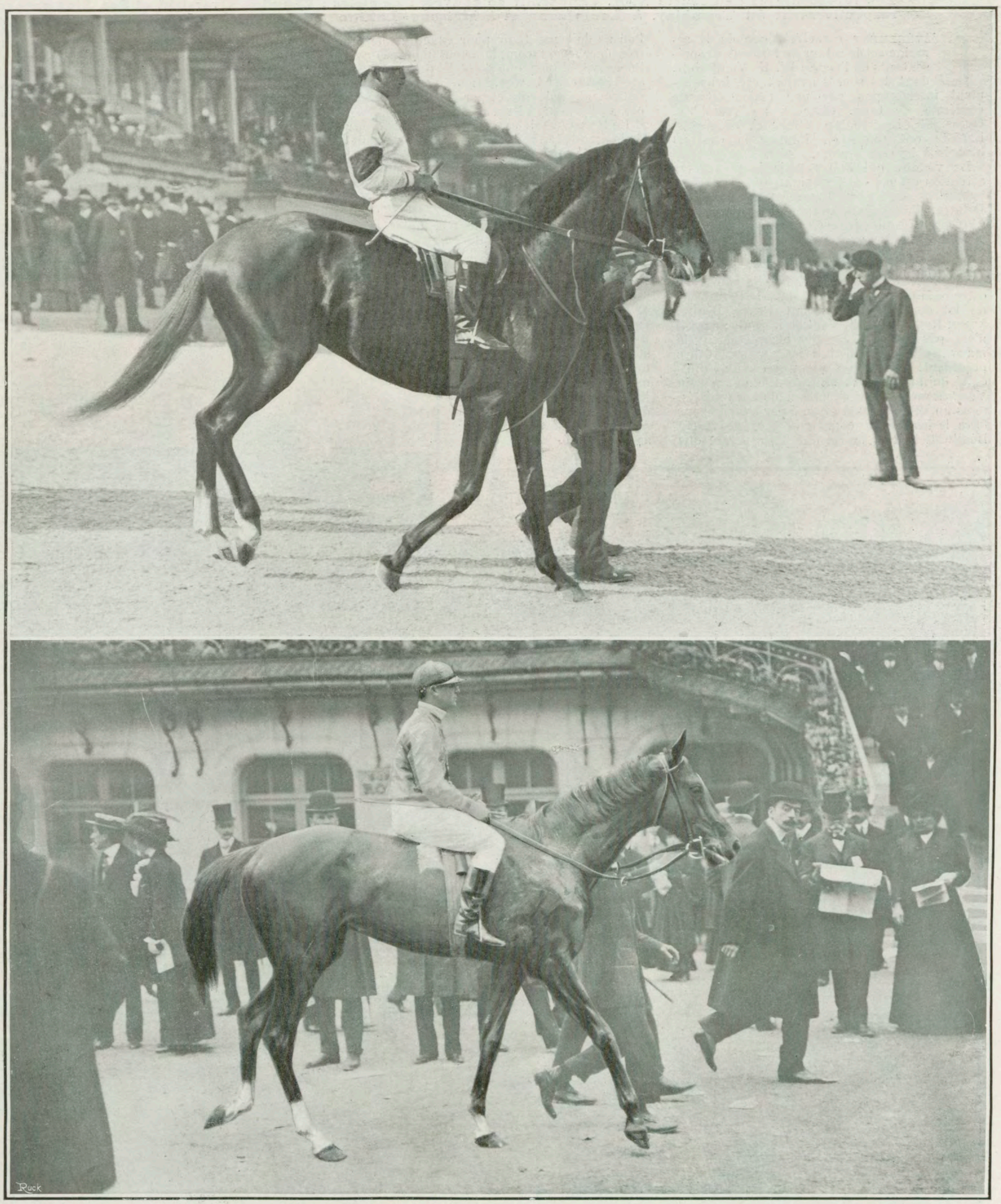
MARDI 18 MAI. — Saint-Ouen. — *Prix Coureuse-de-Nuit* (course de haies, 3.300 mètres, 10.000 francs) : 1. Jim Crow, à M. S. Lucas (A.-V. Chapman); 2. Cappiello, à trois quarts de longueur; 3. Quolibet II, à quinze longueurs.

MERCREDI 19 MAI. — Le Tremblay. — *Prix Partlet* (1.100 mètres, 5.000 francs) : 1. Clichy II, à M. Besnard (J. Childs); 2. Alcazar, a une tête; 3. Jim Cana, a trois longueurs. P. M. : gag. : 99 francs; pl. 35 fr. 50, 19 francs, 65 francs.

JEUDI 20 MAI. — Longchamp. — *Prix Daru* (Poule des Produits, 2.100 mètres, 30.000 francs) : 1. Oversight, à M. W.-K. Vanderbilt (Bellhouse); 2. Vieux Rouen, à une longueur; 3. Fils du Vent, a deux longueurs. P. M. : gag., 28 francs; pl., 15 fr. 50, 52 francs, 23 francs.
Prix du Printemps (3.000 mètres, 15.000 francs) : 1. Chatou, à M. Jean Prat (Ch. Hobbs); 2. Sedge Moor, à trois longueurs; 3. Valseuse, a une longueur. P. M. : gag., 29 francs; pl., 18 fr. 50, 22 francs.

DIMANCHE 23 MAI. — Longchamp. — *Prix La Rochette* (1908-1909-1910, 2e année. Pouliches, 2.200 mètres, 50.000 francs) : 1. Ronde de Nuit, à M. J. de Brémond (O'Connor); 2. Azalée, a deux longueurs et demie; 3. Dorna, a une tête. P. M. : gag., 19 francs; pl., 12 fr. 50, 13 fr. 50.
Prix La Rochette (1908-1909-1910, 2e année. Poulains, 2.200 mètres, 50.000 francs) : 1. Oversight, a M. W.-K. Vanderbilt (Bellhouse); 2. Frère Luce, à une longueur; 3. Mehari, a deux longueurs. P. M. : gag., 18 francs; pl., 16 fr. 50, 51 francs.
Prix du Prince de Galles (2.400 mètres, 20.000 francs) : 1. Ismid, à M. Jean Stern (J. Childs); 2. Négofol, à une encolure; 3. L'Inconnu, à trois longueurs. P. M. : gag., 106 francs; pl. 30 fr. 50, 23 francs.

DEUX GRANDS CRACKS



DEUX DES MEILLEURS CHEVAUX DE L'ANNÉE : EN HAUT, OVERSIGHT ; EN BAS VERDUN.

Oversight, par Halma et First Sight, monté par Bellhouse, à M. W.-K. Vanderbilt, s'est particulièrement distingué au commencement de la saison. Une épidémie de toux survenue dans l'écurie de M. Vanderbilt avait contraint son entraîneur de le retirer de la piste pour quelque temps. Ses dernières victoires du Prix Daru et du Prix La Rochette le classent parmi les favorites plus autorisés des grandes épreuves.

Verdun, par Rabelais et Vellena, monté par O'Connor, au baron M. de Rothschild, a remporté une série de victoires, parmi lesquelles le Biennal et la Poule d'Essai des Poulains sont les plus significatives et le classent parmi les grands chevaux de l'année.

LES COURSES DE LA SEMAINE

Les représentants de l'écurie W.-K. Vanderbilt se couvrent de gloire : Chandos, Oversight et Sea Sick gagnent respectivement au Tremblay, à Longchamp et à Maisons-Laffitte

L'ÉVÉNEMENT caractéristique de la semaine est le retour de forme des représentants de l'écurie W. K. Vanderbilt, dont les succès avaient été brusquement interrompus par une malencontreuse épidémie de toux. Chandos au Tremblay, Oversight à Longchamp et Sea Sick à Maisons-Laffitte ont remis en lumière la casaque blanche à brassards noirs.

La victoire qui doit retenir le plus notre attention est celle d'Oversight, qui, après ses triomphes du Prix Lagrange et du Prix Delatre, s'annonçait comme le crack de sa génération. Nous n'en sommes plus au même point aujourd'hui ; quelle que soit l'excuse qu'il puisse invoquer, il a été battu avec une rare facilité par Verdun et Italus dans la Poule d'Essai. Il en a appelé immédiatement de cette défaite, en devançant dans le Prix Daru un lot nombreux renfermant Pierre Bénite, Vieux Rouen, Fils du Vent et Hérault ; mais il n'est pas arrivé à corriger complètement la mauvaise impression laissée par son échec précédent. Ce n'est pas sans une certaine difficulté qu'il a battu Vieux Rouen, et non pas un Vieux Rouen monté au mieux de ses intérêts, mais un Vieux Rouen sacrifié par avance pour faire le jeu de sa compagne d'écurie Pierre Bénite. Celle-ci a fourni une performance que l'on ne doit pas tenir pour exacte ; elle était très énervée et complètement mouillée avant l'épreuve, si bien que dans le parcours elle a été la première battue. Son entourage n'accepte nullement sa défaite et persiste à la considérer comme bien supérieure à Vieux Rouen.

Le Prix Consul, une des trop rares épreuves de longue distance disputées à Maisons-Laffitte, a donné lieu à une course très intéressante : Mafia II a longtemps paru devoir l'emporter ; mais, épuisée par son effort prématuré, elle s'est laissé dépasser sur la fin par Sea Sick, Aquarelle et Rabat Joie, qui ont fini devant elle dans cet ordre. Le vainqueur nous a prouvé qu'il tenait la distance, alors que sur certaines de ses performances de l'an dernier il était permis d'en douter ; quant à Drapeau, il n'a pas confirmé ses récents succès.

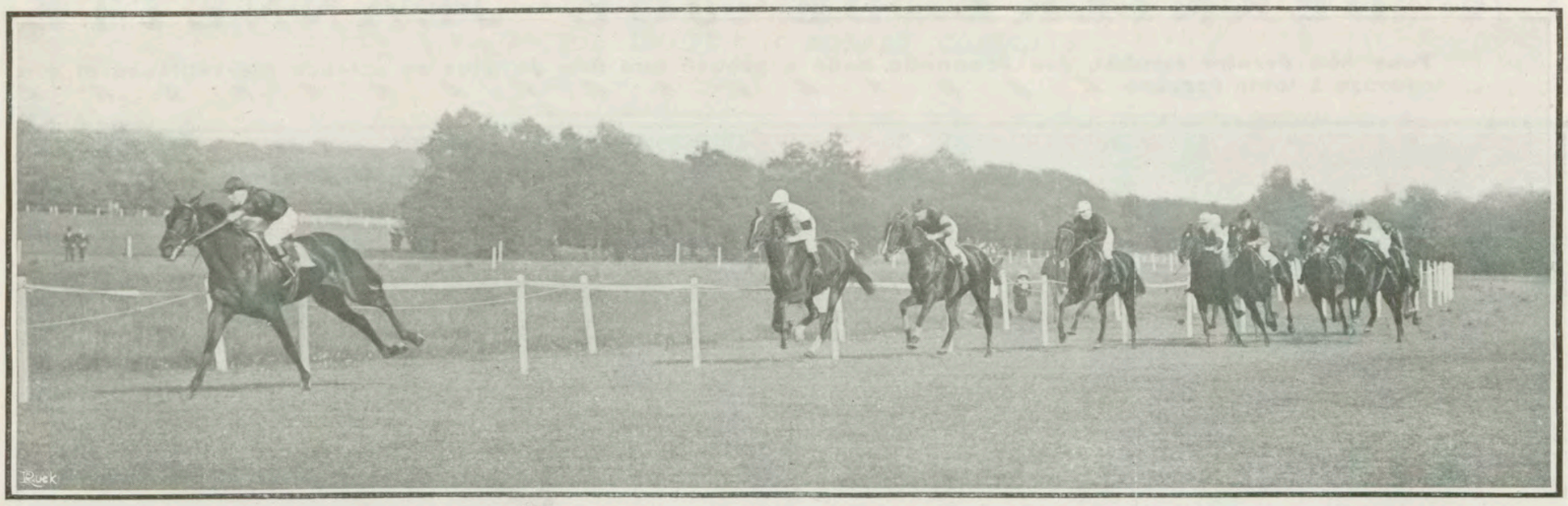
Il nous est permis, après les prix La Rochette, d'apprécier la ligne du poulain de M. Vanderbilt. Oversight ne se ressent plus pour le moment de la maladie qui causa quelque ravage dans son écurie. Mais après les progrès rapides de ses compagnons, il semble que le mal ait été assez exagéré.

Cette épreuve est donc concluante pour Oversight. Le train très rapide qu'il a mené de bout en bout constitue même un record, le chronomètre accusant 2 m. 19 s. 4/5. Mehari jusqu'à l'entrée de la ligne droite se trouvait en deuxième position devant Clérambault et Darwin, Frère Luce et François-Joseph, tous assez groupés. A ce moment, Frère Luce survenait très fort, passait Mehari et se plaçait très près d'Oversight. Celui-ci, sans de très grands efforts, conservait son avantage et arrivait au poteau avec une longueur et demie sur Frère Luce.

Ronde de Nuit a gagné dans le même style qu'elle avait gagné la Poule d'Essai, suivie d'Azalée qui termine également à la même place que dimanche dernier. Pierre Bénite n'a pas fourni ce qu'on attendait d'elle et sa

Le Prix La Rochette (27e Prix triennal 1908-1909-1910, 2e année, pour Poulains, 30.000 francs, 2.200 mètres). Longchamp, 23 mai.

1. Dès le départ, Oversight a pris la tête devant Mehari, François-Joseph et Clérambault. — 2. Darwin, dans les tournants, se rapprochait et se plaçait dans le peloton. — 3. Dans la ligne droite, Frère Luce survenait très fort et prenait l'avantage sur Mehari. — 4. Il ne pouvait cependant passer Oversight qui, sans effort, finissait à une longueur et demie devant Frère Luce ; Mehari troisième à deux longueurs.

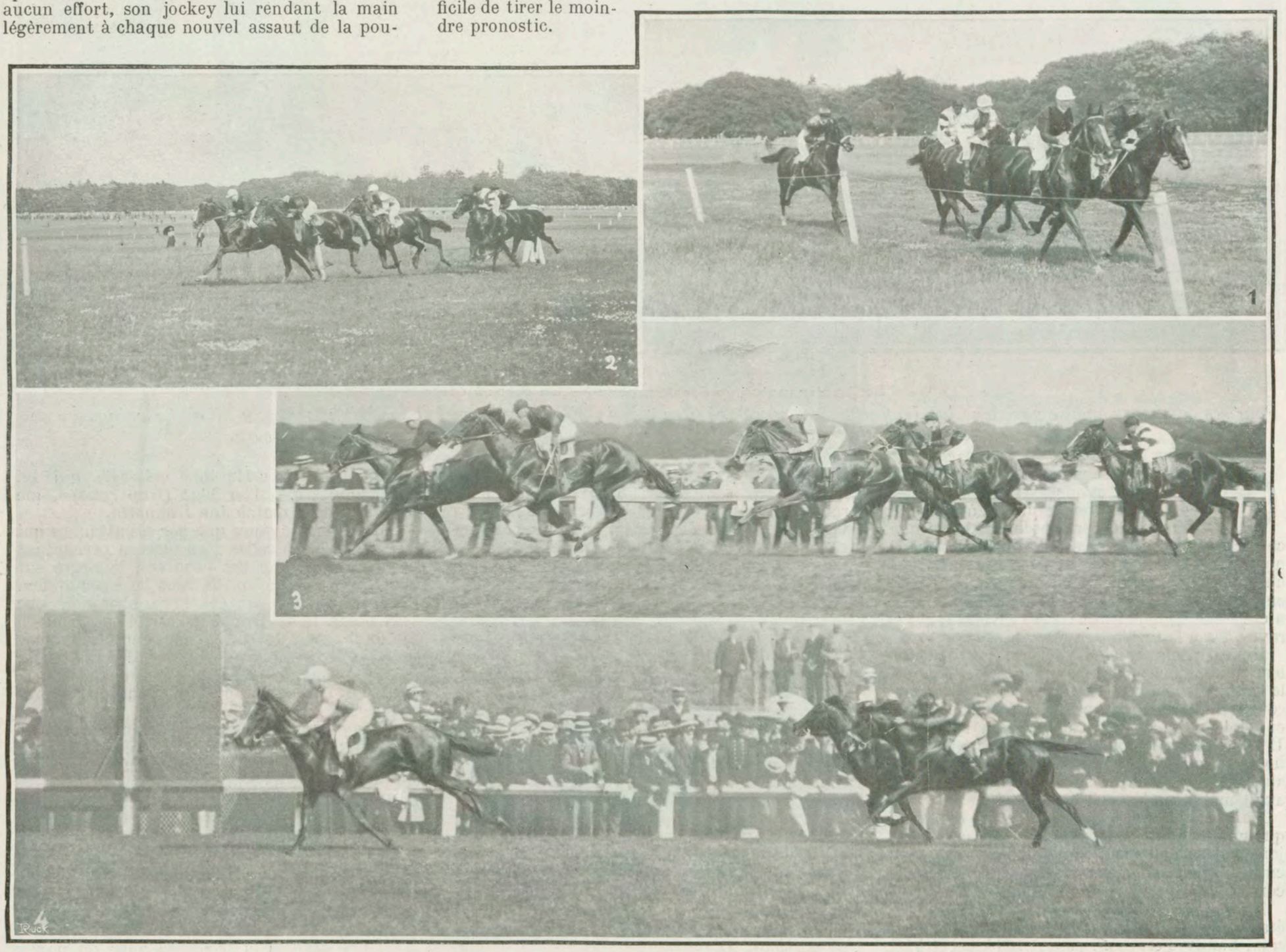


Un passage dans le Prix Daru (Poule des Produits, 30.000 francs, 2.100 mètres). Longchamp, 20 mai.

Vieux Rouen a fait le train devant Oversight pendant une partie du parcours, suivi par Pierre Bénite, Fils du Vent et Turbin. Pierre Bénite lâchait dans les tournants et Oversight venait attaquer Vieux Rouen qu'il battait d'une longueur ; Fils du Vent était troisième à deux longueurs devant Hérault à une demi longueur.

nouvelle défaite a quelque peu surpris. Sur la fin du parcours, à l'entrée de la ligne droite, Azalée n'a pu résister à l'attaque de Ronde de Nuit, et, après cette course, ne paraît pas être une concurrente sérieuse des grandes épreuves. Ronde de Nuit en a eu raison sans aucun effort, son jockey lui rendant la main légèrement à chaque nouvel assaut de la pouliche de M. Edmond Blanc. Le résultat du prix La Rochette des pouliches nous laisse entrevoir une très jolie lutte entre Ronde de Nuit et Union dans le Prix de Diane. Il n'en est pas de même pour les poulains pour lesquels il est difficile de tirer le moindre pronostic.

La place de Frère Luce n'est pas à considérer ; monté avec beaucoup de calme par Barat, il est arrivé au dernier moment quand tous les concurrents venaient de se briser devant la résistance d'Oversight. BOÏARD.

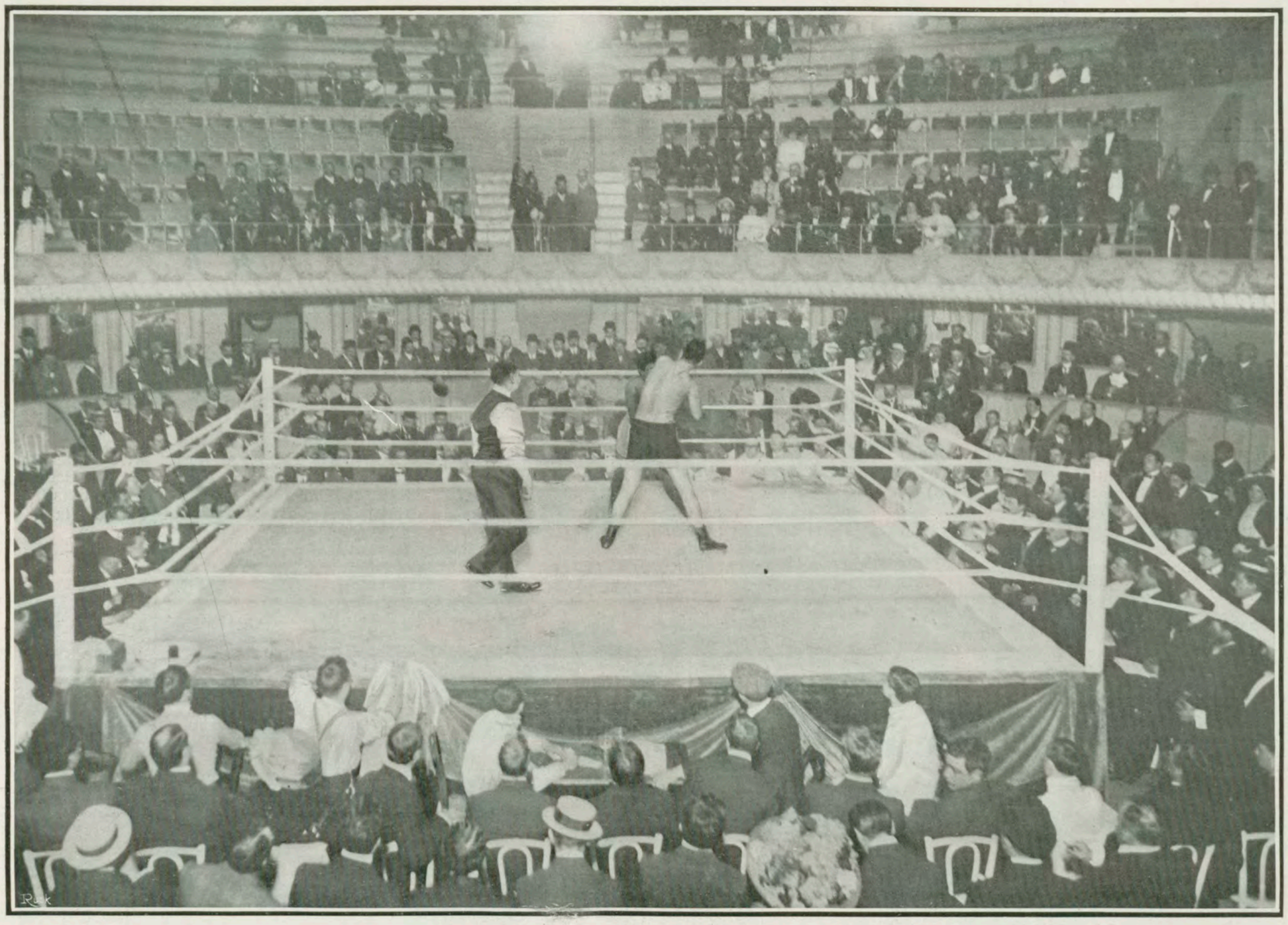


Le Prix La Rochette (27e Prix Triennal 1908-1909-1910, 2e année, pour Pouliches, 30.000 francs, 2.200 mètres). Longchamp, 23 mai.

1. Dans la descente, Azalée et Pierre Bénite menaient devant Ronde de Nuit, Consolation et Dorna. — 2. Dans les tournants, Dorna et Consolation se rapprochaient un peu. — 3. A l'entrée de la ligne droite, Pierre Bénite fléchissait, Ronde de Nuit prenait l'avantage, suivie de Dorna. — 4. Au poteau, Ronde de Nuit avait deux longueurs et demie d'avance sur Azalée, deuxième et Dorna, troisième à une tête.

LA DERNIÈRE DE JOE JEANNETTE

Pour son dernier combat, Joe Jeannette nous a prouvé une fois de plus sa science merveilleuse et son courage à toute épreuve



Le dernier match de Joe Jeannette. — Un corps à corps.

Pour ses adieux au public parisien, Joe Jeannette s'est rencontré avec Sandy Ferguson auquel il rendait plus de 20 kilos. Le vainqueur de Sam a dominé d'un bout à l'autre du combat, mais sans parvenir à ébranler le colosse américain.

Ce n'est pas sans une certaine tristesse que nous avons assisté au dernier combat de Joe Jeannette à Paris. Il nous a été pénible de constater que ce merveilleux athlète allait nous quitter. Il nous avait tellement enthousiasmés que nous aurions voulu le garder parmi nous. Mais des engagements en Amérique le rappellent. Et il a été forcé de nous dire : « Au revoir ! », car il reviendra à la fin de l'année.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il est le meilleur poids lourd jusqu'ici applaudi en France, le plus scientifique, le plus endurant, le plus courageux. Aucun ne peut lui être comparé à ce triple point de vue, même Sam Mac Vea. Il est triste de le voir partir au moment où des hommes qui lui sont inférieurs arrivent. Leurs amis s'empresseront d'assurer que si Joe les avait matchés, il aurait été écrasé.

Mais ces assertions n'ont plus de prise qu'auprès de quelques naïfs qui ne seront jamais des sportsmen. Il ne faut donc pas nous en inquiéter. Nous les repoussons loin de notre compagnie et nous nous en félicitons.

Pour son dernier combat, Joe Jeannette était opposé à un excellent poids lourd américain, Sandy Ferguson, pesant 103 kilos et bâti en proportion. Les deux derniers matches de celui-ci se terminèrent par une victoire sur Jim Barry et un match nul avec Sam Langford. Ces deux résultats nous autorisent à ne pas insister.

Au cours de sa rencontre avec Jim Barry, il fut déclaré vainqueur à la suite de fautes répétées de son adversaire. Comme il s'est rendu coupable de nombreuses irrégularités vis-à-vis de Joe Jeannette, nous pouvons en conclure que le combat de ces deux hommes dut être plutôt une démonstration de coups interdits que de boxe américaine.

Aussi bien, les irrégularités de samedi dernier qui confinaient souvent à la déloyauté, n'empêchèrent point le nègre jaune de mener la danse du début à la fin et de répondre aux coups prohibés par de la science et de la droiture.

Sandy Ferguson se permit d'insulter Joe pendant le match, le traitant de « sale nègre ». Les autres jurons ne peuvent être répétés dans ces colonnes. Jeannette ne répondit pas, se contentant de faire de la boxe et non des palabres. Ferguson dut le regretter d'ailleurs, car il reçut une correction à laquelle il était loin de s'attendre, se faisant casser le nez, ouvrir la joue, pocher les yeux et tuméfier le corps. Un rien...

Joe Jeannette, en s'entraînant avec Herbert Synnott, la veille du match, s'était foulé la main droite qui avait enflé dans d'inquiétantes proportions. Il ne put se servir de ce poing. Outre donc le handicap de plus de 23 kilos, il se voyait donc obligé de boxer avec une seule main, la gauche. Mais peu importe à un virtuose de cette envergure.

Du premier round au dernier, il mena le combat comme il le voulait. Il ne put cependant descendre cette tour colossale qui lui était opposée. « Too big ! (trop gros) », me disait après le match Joe Jeannette.

Mais il faut avouer que par ses attaques qui ressemblaient à celles d'un tigre se précipitant sur sa proie, par ses esquives, le nègre sut s'attirer l'admiration de tous les spectateurs. Sandy Ferguson, au contraire, n'emploie que son poids. Il ne frappe pas de l'épaule et du deltoïde, mais du corps. Ses coups sont sans grand effet et sans vitesse. Joe Jeannette sut parfaitement éviter l'influence du poids de la masse qui lui était opposée. Il sautait, se précipitait et frappait.

Sandy Ferguson essayait d'employer tous les coups interdits dont il disposait pour racheter par ce moyen le handicap de science qui le séparait de Joe Jeannette.

En même temps que Jeannette, Willie Lewis nous a quittés. Leur départ, va plonger la boxe dans le marasme. Nous applaudirons sans doute de brillants champions cette année. Aucun ne pourra nous faire oublier la splendide maëstria, la fougue, la science et l'énergie de ce fameux fighter qu'est Willie Lewis.

Quoi qu'il advienne, ce charmant garçon aura toujours droit à la reconnaissance du public français. N'est-ce pas lui qui nous a initiés aux mystères de la méthode américaine dont il possède toutes les finesses, toutes les roueries ? C'est lui qui a fait notre éducation. Nous ne l'oublierons jamais.

JACQUES MORTANE.

La Vie et les Inventions des Frères Wright (1)

Par VICTOR BREYER et ROBERT COQUELLE

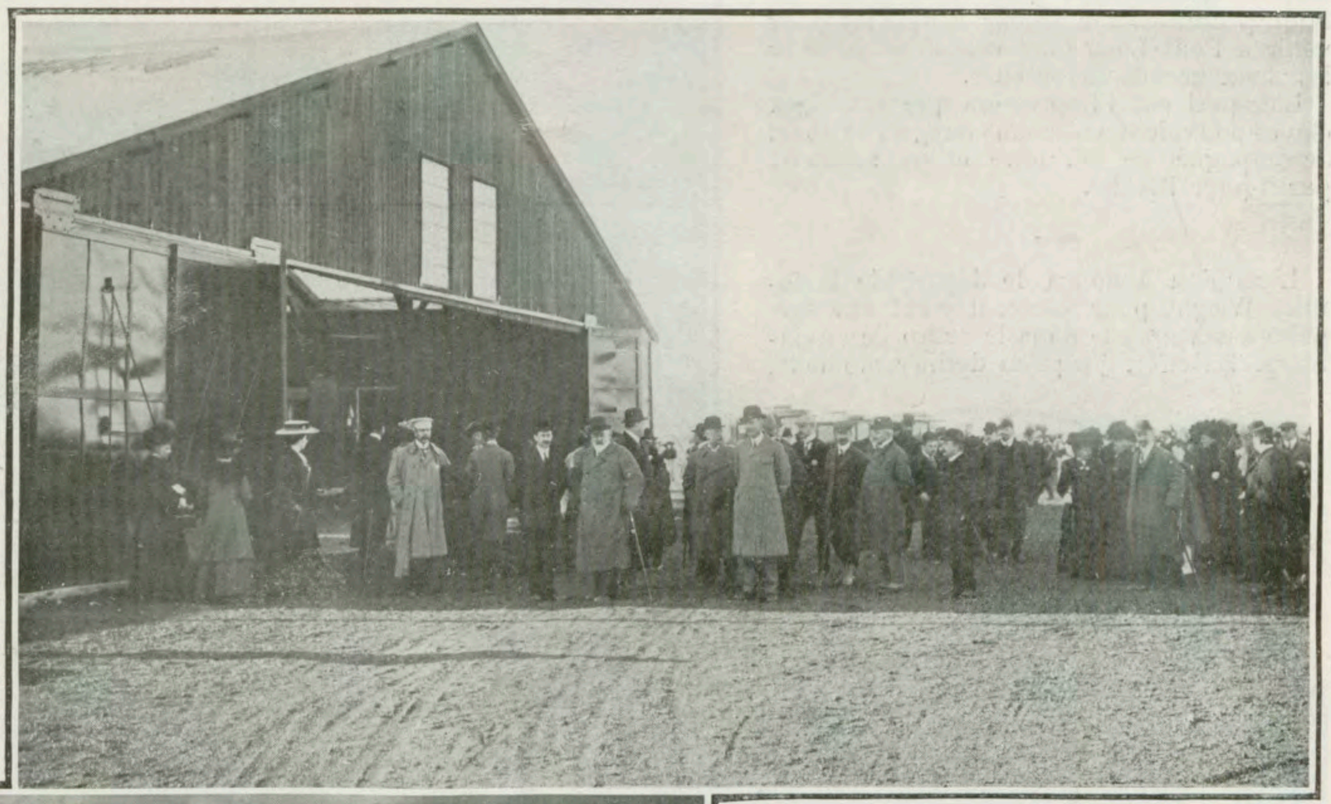
XI

La catastrophe de Fort Myers racontée par Orville ✍ Le blessé vient chercher la guérison en France ✍ Le séjour du célèbre « tandem » à Pau et à Rome ✍ En présence de rois ✍ Retour au foyer ✍ Le triomphe populaire ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍

DANS le déplacement qu'il fit l'hiver dernier en Amérique, l'un des signataires de ces lignes, Victor Breyer, eut la curiosité de pousser jusqu'à Dayton, pour rendre une visite à l'homme-oiseau blessé aussi tragiquement sur les plaines de la Caroline.

Orville Wright échappé miraculeusement à la mort nous fit le récit suivant de la catastrophe qui avait coûté la vie à son infortuné compagnon : le lieutenant Selfridge.

« Nous venions de nous élever et volions à une altitude que j'évalue à 50 mètres. Tout à coup j'entendis un bruit insolite derrière moi, et me retournant, je vis que par suite de circonstances encore inexplicables et qui le resteront probablement toujours, l'hélice



Le roi d'Angleterre à Pont-Long.

Pendant son séjour à Biarritz, le roi d'Angleterre se rendit à Pont-Long où il assista aux expériences de Wilbur.

Un vol de Wright à Pont-Long.

C'était un spectacle merveilleux que celui de l'aéroplane planant au-dessus de la plaine sombre avec à l'horizon les sommets des Pyrénées dorés par le soleil couchant.

M. Louis Barthou chez Wright.

Le ministre des travaux publics qui s'intéresse beaucoup à l'aviation ne manqua pas de se rendre à Pont-Long.

terrifiante, je l'entendis seulement s'exclamer: « Oh! Oh! » Pauvre Selfridge! Il est resté abîmé sur le sol, tué sur le coup. Mais cela je ne l'ai su que plus tard.

« Que vous dirai-je de plus? Je suis resté plusieurs jours sans connaissance et deux mois à l'hôpital. »

Nous eûmes alors la confirmation des premières nouvelles reçues en Europe : outre une fracture compliquée de la cuisse droite, Orville avait eu trois côtes enfoncées.

A ce moment, en Europe, son frère Wilbur conquérait la Coupe Michelin en restant dans les airs plus de deux heures..

✍

Wilbur Wright pensa à la promesse qu'il avait faite à la municipalité paloise d'aller poursuivre ses expériences dans cette contrée privilégiée. Non loin de Pau existent, en effet, d'immenses étendues de sable non habitées et qu'égaient seulement quelques rares bosquets de sapins. Le comité palois fit monter un hangar. Ce « home » était un peu plus confortable que celui d'Auvours!

Wilbur demanda à son frère Orville et à sa sœur Catherine de venir passer quelques semaines auprès de lui. Le blessé de Fort Myers accepta l'invitation avec d'autant plus d'empressement qu'il était encore incomplètement rétabli. De plus, il avait hâte de revoir son frère, après des aventures et des exploits qui avaient émotionné le monde entier.

Les deux voyageurs débarquèrent donc un beau soir à la gare Saint-Lazare; après un arrêt de quelques jours dans la capitale, ils partirent avec Wilbur pour leur nouvelle résidence.

Sur ces entrefaites le célèbre aviateur fut amené à former deux pilotes, dernière clause de son contrat avec le syndicat Lazare Weiler. Les deux élèves furent bientôt désignés: le comte de Lambert et ce sportsman éclectique qui a nom Paul Tissandier.

C'est au cours de leur apprentissage que la famille Wright reçut la visite du jeune roi d'Espagne. Le souverain se fit expliquer la genèse de l'invention des deux Américains. Il prit place sur le fauteuil de l'aéroplane, à côté de Wilbur, mais là se

venait d'accrocher un des fils d'acier qui relient la « queue » de l'appareil à la partie principale. Presque aussitôt, le petit câble métallique céda et s'enroula immédiatement dans l'hélice qu'il bloqua presque instantanément. Sans perdre mon sang-froid, j'arrêtai le moteur et nous commençâmes à descendre. J'eus alors l'impression très nette que nous allions atterrir sans difficulté en planant, mais, tout d'un coup, l'aéroplane piqua du nez comme s'il allait se retourner complètement. En vain j'agis sur le plan stabilisateur d'avant pour rétablir mon équilibre. Mes efforts furent vains.

« Tout cela avait duré quelques secondes, mais peut-on mesurer l'océan de réflexions dans lequel s'abîme un cerveau humain à de pareils moments ? Ce que j'ai vu de choses à cet instant fatal est incroyable. Je me souviens que mon compagnon n'eut même pas un cri de terreur. Il avait fixé sur moi un regard interrogateur au moment où le bruit insolite s'était produit et quand la chute se précisa,

(1) Voir les nos 548 et suivants.

borna son expérimentation de l'appareil. Le protocole veillait!...

Plus tard, le hangar palois fut encore le théâtre d'une visite royale. Edouard VII, roi d'Angleterre, qui marque toujours une certaine prédilection pour cette partie du Midi, profita de son séjour à Biarritz pour venir à Pont-Long faire connaissance avec les deux grands inventeurs.

Lorsqu'il eut l'impression que ses deux élèves pouvaient voler sans danger, Wilbur, accompagné de son frère et de sa sœur, partit pour l'Italie.

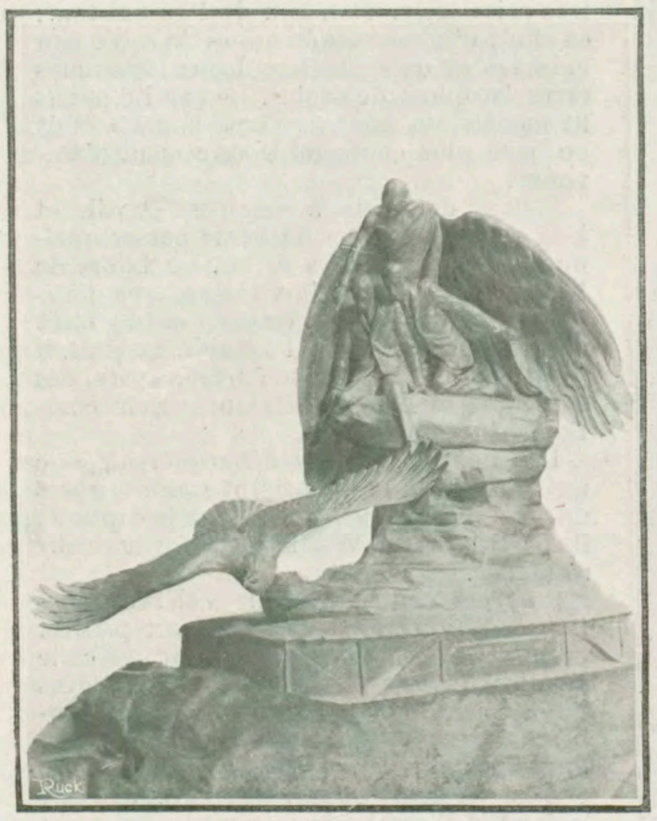
Lorsqu'on annonça le départ de la famille Wright pour Rome, il y eut une surprise assez grande dans le camp des aviateurs. En effet, jusqu'au dernier moment,

Une visite royale.

Les deux frères Wright donnent au roi Edouard des détails sur leur appareil.

on avait espéré voir l'intrépide Wilbur s'engager dans le meeting copieusement doté de cent mille francs de prix par M. Camille Blanc, à Monaco.

Le bruit courut que Wilbur s'était interdit par son marché avec ses représentants en France de participer à aucune des manifestations projetées sur le territoire français. Nous demandâmes confirmation de cette nouvelle à Wilbur.



La Coupe de l'A. C. de la Sarthe.

Cette coupe fut offerte à Wilbur au dîner d'adieu de l'Aéro-Club de la Sarthe.

Celui-ci nous répondit qu'il n'avait rien signé de pareil et qu'au surplus, si on lui avait fait une offre intéressante pour Monaco peut-être eût-il risqué le bain de pied, et se fût-il engagé dans la « swimming competition » épreuve de natation, ainsi qu'il avait coutume d'appeler l'épreuve monégasque. Bref, le temps matériel manquait pour se présenter avec des chances de virer autour de la bouée du cap Martin.

C'est à ce moment que nous demandâmes à Wilbur de nous donner son avis sur les compétitions aériennes annoncées un peu partout. Il nous déclara aussitôt que nous étions trop emballés et que nous ne verrions pas de sitôt des épreuves ouvertes donner des résultats probants.

Aussitôt leur campagne paloise terminée, es Wright partirent donc pour l'Italie.

En moins de quinze jours, Wright, pressé sans doute de rentrer en Amérique, avait fait les vols exigés par le contrat, dont plusieurs en présence du roi Victor-Emmanuel. Il avait également formé des élèves.

L'un des élèves se fit immédiatement remarquer par son intrépidité à vouloir égaler à bref délai les prouesses du maître. Comme nous étions loin de l'acheminement méthodique de Wilbur vers la perfection !...

Ce n'est pas sans trembler que les Wright virent le lieutenant Calderara s'envoler seul aux applaudissements de ses compatriotes.

Les frères quittèrent Rome dans les derniers jours d'avril. Ils passèrent par Paris, non sans faire un crochet sur le Mans où l'Aéro-Club de la Sarthe leur offrit une fête superbe. Ce n'est pas sans une grosse émotion que Wilbur reçut les médailles et objets d'art destinés à commémorer le souvenir des expériences sensationnelles du Camp d'Auvours.

Débarqués l'autre semaine à New-York, les Wright virent tout un peuple accourir à leur rencontre. On ne peut comparer leur triomphe qu'à celui qui accueillit l'amiral Dewey à sa rentrée de la guerre des Philippines.

Dans la paix de leur foyer à Dayton, non loin du vieux pasteur Milton Bischop Wright, aujourd'hui presque aveugle, les deux courageux aviateurs goûtent maintenant au suprême bonheur de planer au-dessus de toutes les petites misères humaines.

VICTOR BREYER ET ROBERT COQUELLE.

FIN

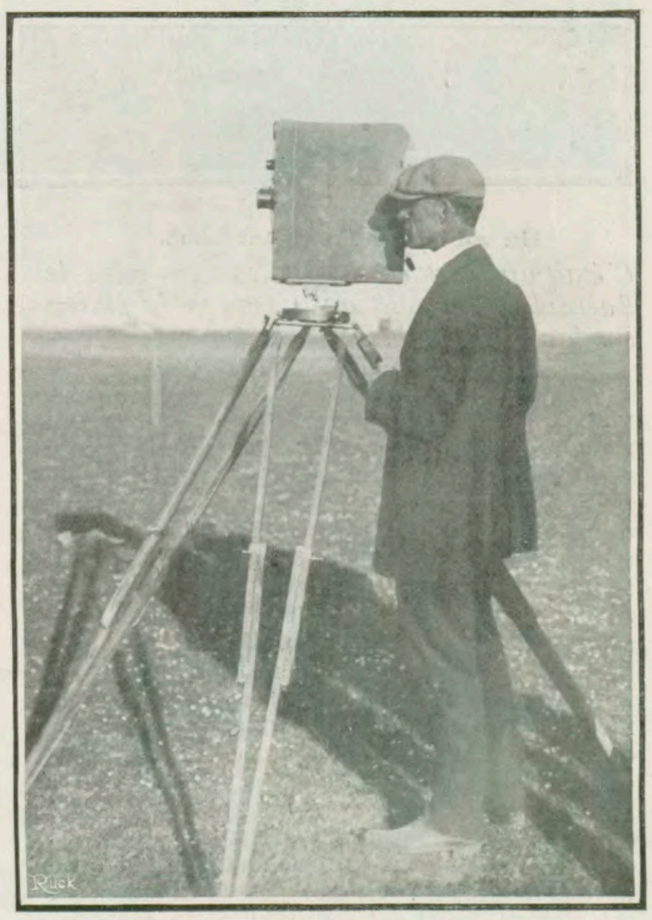
Wilbur et ses élèves.

Cette photographie prise à Pont-Long représente, de gauche à droite, Albert Tissandier, le capitaine Lucas-Gérardville, Wilbur Wright, Mme Hart O'Berg, le comte de Lambert. Miss Katherine Wright.

Nous voici arrivés en pleine saison sportive. L'actualité devient chaque semaine plus envahissante. Nous abandonnons donc cette suite de souvenirs, commencée avec les Mémoires de Paul Pons, continuée par ceux de Petit-Breton et par la Vie et les Inventions des frères Wright. Nous reprendrons, quand viendra l'automne, une nouvelle et intéressante série qui débutera par

Les Aventures de Bob Fitzsimmons.

Le récit de la vie du célèbre champion du monde de boxe intéressera au plus haut point, nous en sommes convaincus, les lecteurs de la Vie au Grand Air.



Wilbur et le cinématographe.

Ce cliché a été pris sur le terrain d'expériences de Wright à Centoselle, près de Rome.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. Motti. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.